



DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

DE BERNARD-MARIE KOLTES

MUSIQUE ET MISE EN SCENE ROLAND AUZET



Avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet

Création Célestins – Théâtre de Lyon
(Hors les murs : Centre commercial La Part-Dieu) – du 13 au 23 mai 2015
Reprise Théâtre des Bouffes du Nord - Paris: du 2 au 26 février 2016

Disponible en tournée : Janvier et mars 2016

CREATEURS :

Auteur

Bernard-Marie Koltès

Metteur en scène, compositeur

Roland Auzet

Réalisateur informatique, musique et espace

Wilfried Wendling

Créateur lumière

Bernard Revel

INTERPRETES :

Anne Alvaro (rôle du dealer)

Audrey Bonnet (rôle du client)

Production

La Muse en circuit – Centre national de création musicale

Coproduction

Célestins – Théâtre de Lyon

Act-Opus-Compagnie Roland Auzet

La compagnie Act-Opus est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication, DRAC Rhône-Alpes et par la Région Rhône-Alpes.

Contact diffusion

Thierry TORDJMAN / T&T Productions

Email : t.tordjman@gmail.com

tél : +41 79 820 49 08

NOTE D'INTENTION DE ROLAND AUZET

Au plateau, deux femmes, différentes, où la question centrale du désir se joue. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité...

Chacune entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et si elles n'y répondent pas, ce n'est pas parce qu'elles ne comprennent pas, mais parce qu'elles refusent de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir.

Anne Alvaro, (le dealer) l'objet du désir doit passer par une transaction avec l'autre. C'est à cet endroit que la vision portée par deux femmes devient puissante.

Un texte

Selon notre héritage du regard de Bernard-Marie Koltès sur le monde et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la Bacchanale", "après l'orgie", c'est à dire après le moment explosif de la modernité et celui de la libération dans tous les domaines.

Alors, que faire ? A travers « La solitude des champs de coton », Koltès propose de réinvestir le questionnement de la relation à l'autre. Deux présences, différentes, où la question centrale du désir se joue, se marchande. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacun vit au piège qu'il tend à l'autre, dans une affinité sans fin, qui doit durer jusqu'à la fin de ses forces. Comme dit Baudrillard "Chacun veut son autre". Dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster ». Chez Koltès, les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? La seule question est de savoir qui tiendra mieux le coup, en occupant l'espace, la parole, le silence, l'intérieur de l'autre, dépossédé de lui-même au moment où il est sommé dans sa différence. On ne tue pas : on pousse l'adversaire à désirer, à exaucer sa propre mort symbolique.

Le monde de Koltès est un piège qui fonctionne parfaitement.

Chacun entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et s'il n'y répond pas, ce n'est pas parce qu'il ne comprend pas, mais parce qu'il "refuse de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir".

Pourquoi deux femmes, pourquoi Anne Alvaro et Audrey Bonnet ?

Avec Anne Alvaro (dealer) et Audrey Bonnet (client), j'ai le sentiment qu'une altérité, une étrangeté (en fin de compte) intelligible, pourrait être le secret de la pièce et de la singularité de l'événement de l'autre... L'objet du désir doit passer par une transaction avec l'autre. Montrer le contact avec son semblable et le caractère immédiat, fortuit, sauvage de ce contact et faire voir comment à partir de ce rapport de fortune, vient à naître la forme absolument inattendue de ce texte. Une forme puissante qui dépasse une simple vision d'une convention sociale comme s'il s'agissait là d'un élément impossible à dominer...

Aujourd'hui, le monde se questionne par « l'indifférence ». Une fois passée la bacchanale (voir plus haut) la libération laisse tout le monde en quête de son identité générique avec une circulation active des signes et des possibles.

C'est à cet endroit que la vision du texte de la « Solitude... » portée par deux femmes devient puissant et nous dit combien son propos est plus que jamais d'actualité.

Enfin, ces deux comédiennes sont exceptionnelles. Ensembles, et avec les mots de Bernard-Marie Koltès, elles développent une puissance d'être et une ambiguïté de genre qui soutiennent largement le propos d'une version singulière et hors normes de la pièce.

Scénographie

Un dispositif scénographique issu d'une réflexion de la présence de l'intime dans l'espace public.

Le texte de Bernard-Marie Koltès brille des feux de la rhétorique et retrace le cheminement des corps et des discours à l'orée du lien social, du désir et du rapport à la cité.

Son espace ne peut être qu'une agora, un cercle, une confrontation de l'intime des mots avec l'espace public. Réceptacle de l'intime, la scénographie du projet s'articulera autour de cet espace unique incarnant les désirs cumulés du dealer et du client. Théâtre circulaire, bi frontal, lieu urbain, caché, intemporel, suspendu, il s'agira de jouer la pièce dans une scénographie où la confrontation des mots avec l'espace créé une distorsion trouble, sensuelle et nourrissante pour le spectateur.

L'espace dit « public » se caractérise par une tension entre sécurité et aléatoire, entre le sentiment de confiance, de sécurité, de non-agression, et le surgissement de l'imprévu, le risque, la probabilité de la rencontre – bonne ou mauvaise, à l'issue incertaine. Le texte de Bernard-Marie Koltès est exactement à cet endroit là. Si cela est possible un centre commercial

pourrait être envisagé comme expression des rapports marchands entre les deux protagonistes.

Les mots de « La Solitude des Champs de coton » deviennent alors comme une succession d'enchevêtrements circonstanciés de l'intime et du public, tout comme des ré-agencements qui interrogent à la fois l'intime, le public, l'espace, et leurs places dans les rapports sociaux établis par Koltès entre le dealer et le client.

En effet, ce qui amène l'intime dans le public résulte, de décisions et d'actes individuels. L'intime fuit un certain nombre de pressions, familiale, morale, sociale, pour être réinvesti ailleurs, par des individus. Les pressions qui peuvent motiver ces fuites sont issues à la fois de la sphère privée et de la sphère publique (espaces publics classiques de la rue). Ces usages intimes trouvent refuge dans un espace public a priori bâtard, ou intermédiaire, au moins au point de vue officiel. L'espace public devient donc un lieu privilégié d'expression de cette forme d'émancipation, qui naît en partie avec l'urbanisation étendue et généralisée.

En parallèle, le projet interrogera le rôle des espaces publics d'aujourd'hui qui ne permettent peut-être plus cette forme d'émancipation par rapports aux rôles sociaux fixés: ils peuvent apparaître très sécurisés, ou dissociés. Ainsi considéré, l'intime dans « la solitude des champs de coton » pourrait-il devenir une ressource du public ?

Le rapport au public se construira à travers un élément fort de sa relation aux actrices et au texte.

Des casques pour chacun du public seront proposés pour entrer dans l'intime des mots, de la situation et des corps des actrices.

En parallèle du poème, une partition de style cinématographique se déroulera.

NOTE D'INTENTION SCENOGRAPHIE MUSICALE

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, développe depuis 2007 les Concerts sous Casques.

Pensés comme une extension de ce que les germanophones nomment « Hörspiel », littéralement « jeux pour l'oreille », Les Concerts sous Casques mêlent art radiophonique et théâtre sonore de l'intime, grâce une extrême précision de l'écoute et une dramaturgie musicale sans cesse renouvelée par la transformation et la synthèse sonore électronique.

La présence de la voix a toujours été un élément central des concerts sous casques. La voix a pu être paroles, chants ou simples souffles ; elle a pu ainsi être chantée, parlée ou enregistrée. Au fil des différentes productions, les mots ont été des poèmes, des biographies, des romans...

Il était donc naturel que le projet du metteur en scène et compositeur Roland Auzet autour du texte de Bernard-Marie Koltès croise le chemin de La Muse en Circuit, Centre national de Création musicale dirigé par Wilfried Wendling. C'est dans la volonté commune d'explorer et d'associer les richesses exceptionnelles d'une écoute sensible et attentive aux moindres détails de la captation des micros à l'imaginaire infini des paysages électroniques que se noue ce partenariat autour d'une scénographie musicale et sonore sous casques.

La Muse en Circuit – Centre national de création musicale

Centre national de création musicale créé autour de Luc Ferrari en 1982 et dirigé depuis 2013 par Wilfried Wendling, La Muse en Circuit est dédiée à toutes les musiques qui décloisonnent la création sonore. Lieu de fabrique, ses 5 espaces de travail sont équipés pour les créateurs, compositeurs, improvisateurs, artistes-performers dont les préoccupations croisent celle de la place du phénomène musical dans l'art d'aujourd'hui (spectacle vivant, installations, performances).

La Muse en Circuit propose les moyens de l'expérimentation, de l'accompagnement et du soutien technologique. Elle produit et coproduit des projets artistiques et programme une saison en partenariat avec les scènes généralistes et les lieux de concerts franciliens.

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Repères biographiques



1948. 9 avril : naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

1958. Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « Mon collègue était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

1968. Premier séjour à New York. « J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

1969. À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

1970-1973. Écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski) ; ainsi que *L'Héritage* et *Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1979. Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) *La Dispute*. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

1987. *Dans la solitude des champs de coton* est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987-début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau à la Manufacture des Œillets.

1989. Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile ! »

Chronologie publiée dans le Magazine littéraire (n°395, février 2001) et rédigée avec l'aide d'Anne-Françoise Benhamou, Yan Ciret, Cyril Desclés, François Koltès et Rostom Mesli.

Bibliographie (extrait)

- * *Combat de nègre et de chiens*, théâtre (Recherche-Action Théâtre ouvert, « Tapuscrit », 1979 ; Stock, « Théâtre ouvert » (avec *La Nuit juste avant les forêts*), 1980 ; nouvelle édition revue et corrigée, Nanterre-Amandiers, 1983 ; suivi de « Carnets de *Combat de nègre et de chiens* », Minuit, 1990).
- * *La Nuit juste avant les forêts* (Stock, « Théâtre ouvert » (avec *Combat de nègre et de chiens*), 1980 ; Minuit, 1988).
- * *La Famille des orties*. Esquisses et croquis autour des *Paravents* de Jean Genet. Texte de Bernard-Marie Koltès, François Regnault (Beba, 1983).
- * *La Fuite à cheval très loin dans la ville* (Minuit, 1984).
- * *Quai Ouest*, théâtre (Minuit, 1985).
- * *Dans la solitude des champs de coton*, théâtre (Minuit, 1987).
- * *Le Retour au désert*, théâtre (Minuit, 1988).
- * *Roberto Zucco*, théâtre (Minuit, 1988 ; 2001).
- * *Sallinger*, théâtre (Minuit, 1995).
- * *Prologue* (Minuit, 1991).
- * *Les Amertumes*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *L'Héritage*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *Une part de ma vie*. Entretiens, 1983-1989 (Minuit, 1999).
- * *Lettres de Saint-Clément et d'ailleurs*. Les années d'apprentissage de Bernard-Marie Koltès, 1958-1978 (Médiathèque du Pontiffroy, 1999).
- * *Procès ivre*, théâtre (Minuit, 2001).
- * *La Marche*, théâtre (Minuit, 2003).
- * **Le Jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet** (Minuit, 2006).
- * **Des voix sourdes** (Minuit, 2008).
- * **Récits morts. Un rêve égaré** (Minuit, 2008).
- * **Lettres** (Minuit, 2009).
- * **Nickel Stuff** (Minuit, 2009).

Colette Godard (*Le Monde*, 19 avril 1989).

Richesses des solitudes

« C'est Patrice Chéreau qui a fait connaître Bernard-Marie Koltès, (...). On découvre la musicalité rythmée d'une écriture en même temps fluide et complexe, qui laisse imaginer un physique d'aventurier. Mais jusque dans la maladie, Bernard-Marie Koltès a gardé la beauté de l'adolescence (...).

Patrice Chéreau monte toutes les pièces de Koltès : *Combat de nègres et de chiens*, *Quai Ouest*. Une pièce dans laquelle il cherche, déclare-t-il " un comique immédiat ". Il se défend de décrire des milieux sordides : " Mon milieu, va de l'hôtel particulier à l'hôtel d'immigrés... Les racines, ça n'existe pas. (...) Mes racines, elles sont au point de jonction entre la langue française et le blues. "

À ce point de jonction est *Solitude des champs de coton*. Dans ce dialogue, ce double monologue croisé où la parole est une arme mortelle, l'écriture de Bernard-Marie Koltès atteint sa plénitude. (...)

PATRICE CHEREAU (*LE MONDE*, 19 AVRIL 1989)

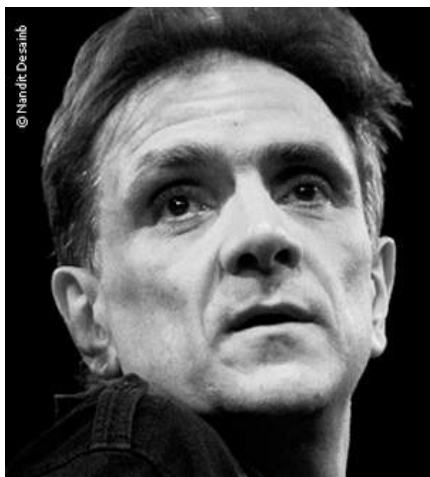
Un ami

« [Bernard-Marie Koltès] ne supportait pas que l'on qualifie ses pièces de sombres ou désespérées, ou sordides. Il haïssait ceux qui pouvaient le penser. (...) Elles ne sont ni sombres ni sordides, elles ne connaissent pas le désespoir ordinaire, mais autre chose de plus dur, de plus calmement cruel pour nous, pour moi. (...)

" Il n'y a pas d'amour il n'y a pas d'amour ", dit l'un des deux personnages de *Solitude dans les champs de coton*. Bernard demandait qu'on ne coupe surtout pas cette phrase qui le faisait sourire de sa façon si incroyablement lumineuse parce qu'il voulait qu'on la regarde, cette phrase, bien en face sans faire trop de sentiments. À nous de nous débrouiller, nous autres pauvres metteurs en scène sentimentaux, avec ce paradoxe, où se tient peut-être enfermée une part de sa vérité. D'ailleurs, voici le reste de la phrase : " Non, vous ne pourrez rien atteindre qui ne le soit déjà, parce qu'un homme meurt d'abord, puis cherche sa mort et la rencontre finalement, par hasard, sur trajet hasardeux d'une lumière à une autre lumière, et il dit donc ce n'était que cela ".

Alors, que dire ? C'était un desperado joyeux, voilà. Moi, je ne suis pas un desperado et j'étais souvent moins joyeux que lui qui savait si bien rire. Pardon, Bernard, pour ma maladresse. »

ROLAND AUZET, METTEUR EN SCÈNE- COMPOSITEUR



Compositeur et metteur en scène qui se définit lui-même comme un « écrivain de plateau », directeur artistique de la compagnie Act-Opus depuis 1999, Roland Auzet est un artiste polymorphe.

Elève de Georges Boeuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil- Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'École de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet a été lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-

Blanchet en 1991. Il réalise l'année suivante le drame musical *Histoire d'un Faust* avec Iannis Xenakis dont il dit : « Il est le maître que je relis sans cesse, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis. »

En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag !*. Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), des metteurs en scène (Jean-Louis Hourdin).

Il fonde en 1999 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il y compose et met en scène ses projets, construits à partir de textes d'Ovide, Maurice Dantec, Rainald Goetz, Eduardo Arroyo, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé.

Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et œuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.

De 2011 à 2013, il est à la direction du Théâtre La Renaissance à Oullins, scène conventionnée théâtre et musique à laquelle il apportera son ambition de mêler les disciplines et décloisonner les arts.

Ses dernières créations (2012/2013) ont été : *Histoire du soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne et *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot.

En mars 2014, il a signé la musique et la mise en scène d'un opéra, *Steve V (King Different)* pour l'Opéra de Lyon.

Théâtre et musique restent les deux piliers du travail de Roland Auzet dans ses créations passées et à venir.



ANNE ALVARO

Théâtre (sélection)

- 2015- **LE PRINCE DE HOMBOURG (Heinrich VON KLEIST) - Giorgio BARBERIO-CORSETTI**
2015 **Festival d'Avignon - Cour d'Honneur du Palais des Papes / Tournée**
- 2014 **FEMME NON RÉÉDUCABLE (Stefano Massini) - Arnaud MEUNIER**
Théâtre de la Commune, Comédie de Saint-Étienne, Théâtre de l'Atelier
- 2013 **JUDITH (le corps séparé) (Howard Barker) - Chantal de la Coste**
- 2012 **LOST - Gérard Watkins**
- 2012 **EN ARRIVANT À COÏMBRA (A. L. Antunes) - Patrick Pineau**
- 2012 **VIKTOR VAVITCH (Boris Jitkov) - David Lescot**
- 2011 **LE SUICIDÉ - Patrick Pineau**
- 2011 **L'HOMME JASMIN (d'Unica Zürn)**
- 2010 **LA NUIT LES BRUTES (Fabrice MELQUIOT) - Roland AUZET**
- 2010 **LA RONDE DU CARRÉ (D. DIMITRIADIS) - G. BARBERIO CORSETTI**
- 2010 **LA PIERRE (Bernard SOBEL) - Claude GUERRE**
- 2009 **JE MEURS COMME UN PAYS - D. DIMITRIADIS-A. DIMITRIADIS**
- 2009 **GERTRUDE (LE CRI) (Howard BARKER) - G. BARBERIO CORSETTI**
(Molière de la Meilleure Actrice)
- 2008 **ET POURTANT CE SILENCE NE POUVAIT ETRE VIDE - M.CERDA**
LE BLEU DU CIEL - Claude GUERRE
LE PLUS CLAIR DU TEMPS JE SUIS NUE - Claude GUERRE
- 2007 **LA THEBAÏDE OU LES FRERES ENNEMIS - Sandrine LANNO**
- 2006 **LE MARIN - Alain OLIVIER**
HAMLET - Hubert COLAS
- 2004 **ICÔNE - Gérard WATKINS**
LA TERRASSE DU SOUS SOL - F. MARMANDE G. LEOPARDI P. SOMMIER
- 2003 **LAMENTABLE TRAGEDIE DE TITUS ANDRONICUS - L. HEMLEB**
D'UNE GRECE À L'AUTRE - A. DIMITRIADIS E. PAPADIMITIROU G. SEFERIS
INNOCENTS ET COUPABLES - Bernard SOBEL
MARIAGE - Anne TORRES
- 2002 **PERE - François MARTHOURET**
DANS LA FORET LOINTAINE - Gérard WATKINS
- 2001 **LE PRINCE - Anne TORRES**

- LE CRIME DU XX1e siècle** - Alain FRANCON
- 2000 **DROIT DE RETOUR** - Wladimir YORDANOFF
- 1999 **COUVRE-FEU** - Bernard SOBEL
- HISTOIRES DE FRANCE** - Georges LAVAUDANT
- 1995 **PRES DES RUINES ET SOUS LES ARBRES** - Georges LAVAUDANT
- 1992 **TERRA INCOGNITA** - Georges LAVAUDANT
- 1991 **PRINCESSES** - Jean-Pierre VINCENT
- PIECE SANS TITRE** - Lluis PASQUAL
- 1988 **LES TROIS SOEURS** - Maurice BENICHOU
- UNE CHAMBRE SUR LA DORDOGNE** - Jorge LAVELLI
- CE SOIR ON IMPROVISE** - Lucian PINTILLE
- 1987 **VENISE SAUVÉE** - Andre ENGEL
- LE PLAISIR DES AUTRES** - Gilles GLEIZES
- LE MISANTHROPE** - Andre ENGEL
- L'ORDINAIRE** - Alain FRANCON
- 1983 **LULU** - Andre ENGEL
- PENTHESILEE** - Andre ENGEL
- ILS** - Andrzej WAJDA
- 1982 **HEDDA GABLER** - Jean-Pierre MIQUEL
- CE FOU DE PLATONOV** - Gabriel GARRAN
- KINGS** - Denis LLORCA
- ROMEO ET JULIETTE** - Denis LLORCA
- ZELDA** - Denis LLORCA
- LE CID** - Denis LLORCA
- LE REGARD DU SOURD** - Bob WILSON

Cinéma (sélection)

- 2013 **YSL** - Jalil LESPERT
- 2013 **THERE WILL COME A DAY** - Giorgio DIRITTI
- 2012 **CAMILLE REDOUBLE** - Noémie LVOVSKY
- 2012 **LE DERNIER AMOUR DE MR. MORGAN** - Sandra NETTELBECK
- 2010 **LE BRUIT DES GLAÇONS** - Bertrand BLIER
- 2008 **LES BUREAUX DE DIEU** - Claire SIMON
- 2007 **LA PART ANIMALE** - Sébastien JAUDEAU
- 2007 **FAUT QUE CA DANSE** - Noémie LVOVSKY
- 2006 **LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON** - Julian SCHNABEL
- 2006 **INDÉPENDANCE** - Fabrice MAIN
- 2004 **QUI SONGE À LA DOUCEUR ?** - Isabelle COUDRIER-KLEIST
- 2002 **LA CHOSE PUBLIQUE** - Mathieu AMALRIC
- 2002 **LA CARPE DANS LA BAIGNOIRE** - Richard DEMBO
- 2001 **CHANTE** - Fabrice MAIN
- 1999 **LE GOÛT DES AUTRES** - Agnès JAOUI Meilleure Actrice dans un Second Rôle



AUDREY BONNET

Audrey Bonnet a suivi les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann au cours Florent de 1995 à 1997. Elle étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1997 à 2000 auprès de Stuart Seide et Jacques Lassalle. Elle entre à la Comédie Française en 2003 qu'elle quitte en 2006, pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Saïs en jouant dans Pelleas et Mélisande de Maeterlinck, et dans Andromaque d'Euripide. Elle travaillera également avec Christan Collin (La Double Inconstance de Marivaux), Luc Bondy (La Seconde Surprise de l'amour), Gabriel Garran (L'Ange divulgué et Gary-Jouvet 45-51), Catherine Gottesman (Aurélia Steiner de Marguerite Duras), Oriza Hirata (Sable et Soldats), avec Johanna Nizard, Othello Vilgard, et Mathieu Genet, (création collective sur Le Fou D'Elsa de Aragon) ; Daniel Hurstel (Comme il vous plaira de Shakespeare et Marie Stuart de Schiller), Bérandère Jannelle (Amphitryon de Molière), Yves-Noël Genod (Hamlet Version 3), Mathieu Genet (Les Météores de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (L'Épreuve de Marivaux), Daniel San Pedro (Yerma de Lorca), Pascal Rambert (La cloture de l'amour, avec Stanislas Nordey)...

Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans Bord de mer, Pierre Zandrowicz dans Laura, Bertrand Bonello dans De la guerre, Olivier Torres dans La Ligne blanche, Alice Winocour dans Augustine, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont Vacances, Zénith, Dérive.

Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (Nicolas Le Floch, 3e saison).

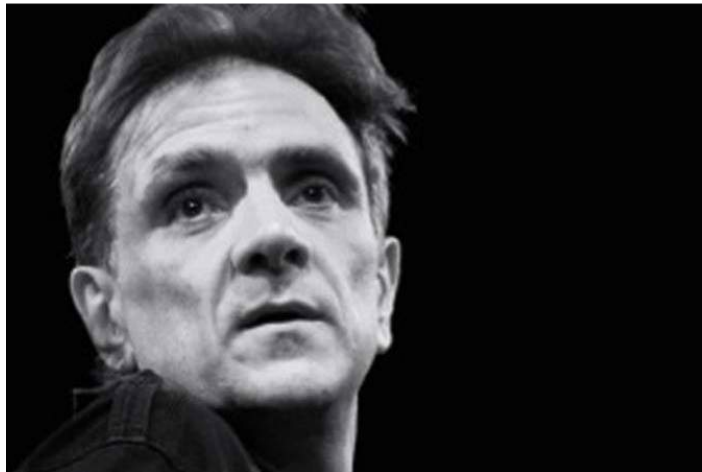
EXTRAITS DE PRESSE

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Journal La Terrasse - FOCUS -227-LA MUSE EN CIRCUIT

Publié le 26 novembre 2014 - N° 227

Roland Auzet met en scène la pièce de Bernard-Marie Koltès, une coproduction de La Muse en circuit avec le Théâtre des Célestins de Lyon.



Roland Auzet © Nandit Desai

Pour Roland Auzet, une œuvre comme *Dans la Solitude des champs de coton* n'a pas vraiment sa place aujourd'hui sur une scène de théâtre : « *Il me semble plus urgent de redéployer l'intime des mots de Koltès dans l'espace public* ». Cet espace public, c'est celui de la ville elle-même, des lieux où se produit l'échange, et le plus emblématique d'entre eux, lié au désir, tel que le définit Bernard-Marie Koltès, « *vendre quelque chose que l'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas* ». Aussi, cette nouvelle production de *Dans la solitude des champs de coton* sera-t-elle d'abord créée de nuit dans le centre commercial de La Part-Dieu à Lyon, lieu symbolique de l'échange, cœur et marge de nos vies urbaines.

Le sonore croise la narration

Pour reconvoquer l'intime et en même temps redéfinir l'espace, Roland Auzet travaille en résidence auprès de La Muse en circuit. La création sonore, partie intégrante de cette production, vise à recomposer l'espace en équipant chaque spectateur-auditeur d'un casque : « *La notion de partage, évidente au théâtre, est remise en jeu dans cette relation individualisée mais aussi plus directe et intime qu'induit l'écoute au casque* ». Le sonore prend ainsi toute sa part dans la dramaturgie, avec la voix des deux comédiennes, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, venant se mêler à la partition électronique composée par Wilfried Wendling, qui « *cheminera en parallèle du texte et viendra croiser la narration.* » La complicité du metteur en scène, également compositeur et percussionniste, avec Wilfried Wendling est ancienne. Depuis 2007, ils ont notamment tourné ensemble longtemps avec un spectacle étonnant, *Deux hommes jonglaient dans leur tête* (avec le jongleur Jérôme Thomas). Au-delà de leurs collaborations, les deux compositeurs partagent un même regard sur leur métier et son rôle dans la société contemporaine. Tous deux impliqués dans les institutions artistiques – Wilfried Wendling dirige La Muse en circuit depuis 2013, Roland Auzet a dirigé le Théâtre de la Renaissance à Oullins jusqu'en juin dernier – ils revendiquent l'ambition de redonner aux compositeurs d'aujourd'hui les clefs des « maisons de musique » (dont les opéras) et à celles-ci l'ambition de la création.

Jean-Guillaume Lebrun

DEB OUDAL

Compositeur et metteur en scène. Élève de Georges Bosuf à Marseille, puis de Gaston Sylvestre à Rueil-Malmaison. Également formé à l'École de cirque d'Annie Fratellini et à l'Ircam. A notamment travaillé avec Iannis Xenakis. Directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance d'Oullins, depuis juin 2011.



ROLAND AUZET

CRÉATION MONDIALE À OULLINS

Le 14 mars, en coproduction avec l'Opéra de Lyon, le compositeur met en scène son nouvel opus : Steve Five (King Different).

Avec *Steve Five*, vous vous tournez, en compagnie de votre librettiste Fabrice Melquiot, vers l'Américain Steve Jobs (1955-2011), figure iconique de notre temps et pionnier de la révolution numérique. Avez-vous souhaité, avec cet «opéra multimédia», tendre un miroir à l'époque contemporaine, tout en l'inscrivant dans la continuité de l'histoire d'Henry V, immortalisée par Shakespeare ?

Nous avons imaginé et utilisé les ressources offertes par la matière d'une rencontre improbable entre le roi d'Angleterre et Steve Jobs. Solitaire et parvenu aux portes de la mort, celui-ci fait son entrée dans le «Nuage», espace virtuel, refuge de la mémoire du monde. Nous avons voulu raccrocher le destin du génial inventeur d'Apple à l'Histoire avec un grand «H», celle du souverain qui, en 1415, remporta la bataille d'Azincourt grâce à l'équipement moderne de ses archers. Henry V a instauré un ordre nouveau, tout comme le maître de la Silicon Valley, qui a défié les lois de l'évolution de l'humanité. À cinq siècles de distance, deux rois sont en présence : le premier confronté à une stratégie guerrière ; le second à une stratégie économique, commerciale et technologique, dont le corrélatif est la faculté du cancer, véritable protagoniste de l'opéra, fléau et symbole de notre temps, qui rongé les êtres et les sociétés.

Pensez-vous que l'opéra puisse proposer une réponse aux interrogations et aux utopies d'aujourd'hui ?

Nous cherchons à sensibiliser le public à une thématique fondamentale, qui a modifié les comportements sociaux et culturels. Mais l'ordinateur a-t-il changé l'ordre des choses ? *Steve Five* interroge l'univers du travail, la place du marketing, le rôle de l'argent, les enjeux de pouvoir, l'impuissance de la médecine, celle de l'art face à la guerre – même si la littérature et Shakespeare peuvent nous aider à vivre. L'opéra offre un espace ouvert, qui permet d'éveiller les consciences. Il se doit, tout à la fois, de contenir la mémoire du passé, d'être le témoin de notre temps et le lieu de son questionnement. La musique est prophétique. En l'écoutant, on peut anticiper le devenir des sociétés.

Quelle esthétique musicale avez-vous privilégiée ?

J'ai conçu un ouvrage à la fois lyrique et trivial, où des sonorités acoustiques et électroniques se mêlent à celles d'un orchestre traditionnel de dix musiciens. Je crois que la musique, qui doit vivre et vibrer avec le poème des mots, a besoin de l'apport de timbres actuels pour se prêter aux combinaisons du récit opératique. Des vocalités différentes interviennent, parlées, chantées ou mixtes, comme celle du rappeur Oxmo Puccino...

Propos recueillis par
Marguerite Haladjian

Dessine-moi un homme

Christophe Tarkos questionnait l'être. Roland Auzet le traduit sur scène. Des pincés, sans rire

Théâtre

La crise et la morosité touchent aussi le théâtre, qui a tendance, ces derniers mois, à se réfugier dans des formes documentaires ou pseudo-politiques pas toujours très ambitieuses. L'automne qui s'achève a ainsi donné l'impression de manquer singulièrement de poésie. Dans ce paysage, *Tu tiens sur tous les fronts*, la pièce que signe Roland Auzet d'après des textes du poète Christophe Tarkos, est une bénédiction. C'est le spectacle à voir avant la fin du monde (il se joue à Aubervilliers jusqu'au 21 décembre). Drôle, émouvant, vivant, intelligent... On en sort regonflé à bloc, avec l'impression d'avoir enfin retrouvé quelque chose d'essentiel.

« La poésie est une intelligence », disait Christophe Tarkos, cette étoile filante des lettres contemporaines, mort en novembre 2004 à l'âge de 40 ans. En une dizaine d'années, il avait eu le temps de publier de nombreux livres (chez POL, aux éditions Al Dante et Ulysse fin de siècle), de participer à l'aventure de plusieurs revues et de se livrer à quantité de lectures et de performances – la poésie étant pour lui inséparable de sa dimension orale.

« Pour moi, la langue n'est pas en dehors du monde, c'est aussi concret qu'un sac de sable qui te tombe sur la tête, c'est complètement réel, complètement efficace, efficace, utile », expliquait-il lors d'un entretien dans le volume des *Écrits poétiques* (édités chez POL).

Tarkos parle de l'amour, de l'argent, de Dieu et de ce que c'est, être



Les acteurs Hervé Pierre et Pascal Duquenne. EMMANUELLE MURBACH

un homme et être vivant – vivant parmi les autres –, avec la générosité verbale qui est sa marque, sans hermétisme aucun. Valère Novarina n'est pas loin, ce qui est particulièrement visible dans le spectacle de Roland Auzet, mais un Novarina qui se ferait plus prosaïque, plus quotidien, plus familier.

Rituel anthropologique

De cette matière, Roland Auzet, à la fois metteur en scène, percussionniste et compositeur de musique contemporaine, tire un spectacle aussi inventif sur le plan scénique que l'est la poésie de Tarkos. La pièce tient sur tous les fronts du

théâtre, de la musique, de la peinture, du cinéma et, surtout, du jeu, tant le projet repose sur le couple formé par deux comédiens étourdissants et bouleversants.

Le premier, c'est Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française, acteur qui allie virtuosité et épaisseur humaine; le second, c'est Pascal Duquenne, le comédien trisomique du *Huitième jour*, le film de Jaco Van Dormael.

Ce qui se joue entre eux deux, l'Auguste et le clown blanc, est au cœur de ce spectacle qui prend peu à peu le tour d'un rituel anthropologique, entre tendresse subtile et cruauté pince-sans-rire.

Hervé Pierre parle, beaucoup, intarissable comme l'est la poésie de Tarkos. Pascal Duquenne l'observe, nous observe, présence étrange et douce, douloureusement inquiétante parfois. Il peint, aussi, sur le décor en forme de panneaux noir et blanc : de longues spirales blanches ou rouges, ou la forme de leurs corps à eux deux, comme pour tenter de redéfinir ce qu'est un homme, d'en retrouver les contours.

Alors, au terme de cette épopée, on se dit que c'est bien quelque chose de l'ordre de la fraternité qui se joue, ce mot si galvaudé qui retrouve ici une sacrée noblesse. Comme dans cet étonnant passage du « serrage de main » : « Laisse-moi toucher ta main, laisse-moi prendre ta main dans ma main, je veux prendre ta main, je veux toucher ta main, je veux la serrer, la prendre, la poigner, l'attraper, en la poignant, en l'attrapant, laisse-moi toucher ta main. (...) Nous nous l'attraperons, nous nous la serrons, nous nous la donnerons, en une vraie poignée de main. » Juste un échantillon, sur une heure de bonheur théâtral. ■

FABIENNE DARGE

Tu tiens sur tous les fronts, d'après Christophe Tarkos. Conception, musique et mise en scène : Roland Auzet. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (93). Du mardi au vendredi à 20 heures, samedi à 18 h 30, dimanche à 16 h 30, jusqu'au 21 décembre. De 9 à 24 €. Durée : 1 heure. Tél. : 01-48-33-16-16. En tournée, les 16 et 17 janvier 2013 à Besançon (25), du 12 au 14 février à Grenoble (38) et du 19 au 23 février à Oullins (69).

Tu tiens sur tous les fronts

3 décembre 2012

Note de la rédaction :

TTT

On aime passionnément

SPECTACLES - THÉÂTRE - POÉSIE - CONTEMPORAIN

Tu tiens sur tous les fronts



A partir de textes de Christophe Tarkos, un poète contemporain funambule de la langue, Roland Auzet met en scène un ovni théâtral, musical, pictural avec deux comédiens duettistes très complices, émouvants et burlesques. Un homme légèrement ivre (Hervé Pierre) et son double (Pascal Duquenne), à la fois son diable et son ange, font entendre le dialogue incessant du poète avec sa voix intérieure. « *Qui est le "je" qui dit "je" ? A qui parle-t-il ? Après quoi courons-nous ?* », semble interroger le poète. Roland Auzet, qui est aussi percussionniste, imprime un rythme jazzy à sa mise en scène. Pascal Duquenne, bouleversant dans son jeu muet, utilise des jets de peintures vives qui font vibrer la scène. Hervé Pierre crée un personnage insolite et malicieux. On sort de ce spectacle enchanteur sur un petit nuage, avec plein d'énergie.

Sylviane Bernard-Gresh

Le temps des singuliers

CHRONIQUE De William Shakespeare à Christophe Tarkos, voici des personnages hors du commun.



Le théâtre est un pays vaste et accueillant. On y aime les personnalités singulières et les expériences nouvelles. La littérature dramatique est très ouverte : des grandes épopées aux textes fragmentaires, tout s'épanouit sur scène. Pour peu que des interprètes sensibles et audacieux se fassent les passeurs des poètes. Lions aujourd'hui, par-dessus le temps et les genres, William Shakespeare et Christophe Tarkos et leurs truchements, Jérémie Le Louët, Pascal Duquenne, Hervé Pierre.

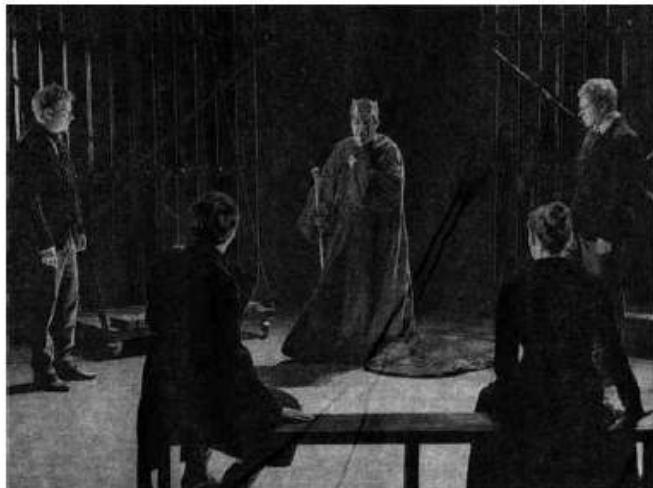
À La Commune d'Aubervilliers, dans la petite salle (jusqu'au 21 décembre) se déploie sous les yeux éblouis des spectateurs un pas de deux aussi gracieux que touchant. Roland Auzet, dont on a toujours admiré le travail, a réuni deux fortes personnalités pour transmettre l'écriture d'un écrivain disparu à l'âge de 40 ans en 2004, Christophe Tarkos. Auzet est lui-même un artiste singulier. Il est musicien, compositeur et met au point des « spectacles » qui mêlent tous les arts et dans lesquels les textes sont un matériau de plus travaillé comme le sont l'espace, la lumière, les images. Les sons et la musique seraient comme le cadre réel des représentations. Il n'est

pas le maître unique de ces créations. Il s'appuie sur des esprits inventifs : scénographie de Goury, vidéo d'Arié van Egmond, lumière Bernard Revel, électronique Olivier Pasquet. Mais, dans *Tu tiens sur tous les fronts*, la source vive du poème vient des acteurs.

Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française, l'éblouissant héros d'Ibsen dans *Peer Gynt*, au printemps dernier, trouve en Pascal Duquenne l'idéal partenaire d'une joute elliptique et drôle. Pascal Duquenne, qui partagea le prix d'interprétation au Festival de Cannes, en 1996, avec Daniel Auteuil pour *Le Huitième Jour*, est un comédien de théâtre. Depuis l'adolescence il est chez lui sur un plateau. Le syndrome de Down ne lui ôte aucune autorité. Il est imaginatif et sait qu'il n'y a pas que les mots pour s'exprimer et transmettre la langue de Tarkos. Il y a entre Pascal Duquenne et Hervé Pierre une complicité fraternelle qui excède l'entente de deux grands clowns. Il y a une finesse, une profondeur, un humour délicat qui font de ce moment bref un grand moment.

Entre rire et noirceur

Au Théâtre 13/Seine (jusqu'au 23 décembre, puis en tournée), retrouvons un personnage hanté par la scène. Un personnage qui organise sa vie comme s'il était dans un monde virtuel : Richard III est l'un des grands scélérats de l'histoire, mais il est aussi l'une des figures les plus complexes, les plus fascinantes de l'œuvre de William Shakespeare. Jérémie Le Louët, chef de troupe de la compagnie des Dramaticules,



Richard III, de William Shakespeare, mis en scène par Jérémie Le Louët.

BENOÎTE FANTON/WKISPECTACLE

signe l'adaptation, la mise en scène, et joue le rôle-titre. Il excelle dans la direction des sept acteurs qui l'entourent, incarnant une quinzaine de personnages, et qui sont tous remarquables. Ils ont trouvé le juste équilibre entre noirceur et rire, entre lyrisme contenu et confiance, entre horreur et éblouissement, entre innocence et sarcasme.

La production est belle. Elle emprunte quelques références à Nordéy et ses amis (néons), Pommerat (noir et blanc), Vincent Macaigne (micro et son). Eux ou d'autres. On pense également bien sûr à l'inoubliable *Richard III* de Georges Lavaudant avec Ariel Garcia-Valdès, mais Le Louët est bien trop jeune pour l'avoir vu. Lui, curieusement, choisit un détachement qui va

jusqu'à l'absence. Il a coupé dans la pièce, déplaçant des répliques. Il cite François-Victor Hugo dans le dossier de presse. Les traductions de Pierre Leyris et plus encore de Jean-Michel Déprats sont excellentes et fidèles et faites pour le plateau...

Physique de jeune premier ténébreux, Jérémie Le Louët est un interprète sensible. Mais c'est comme s'il ne voulait pas s'engager. Il abandonne la profondeur déchirante de Richard. Il s'intéresse au criminel, mais pas à la pauvre âme ligotée par ses différences. Dommage... ■



Histoire du soldat

D'Igor Stravinsky, d'après Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène de Roland Auzet. Jusqu'au 2 mars, 20h (du mar. au sam.),

Athénée-Louis-Jouvet

4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e,
01 53 05 19 19.

athenee-theatre.com. (7-32 €).

TV Jouer au petit soldat, sûrement un rêve d'enfant pour Thomas Fersen qui, à l'invitation de Roland Auzet, interprète le conte musical de Ramuz et Stravinsky.

Il ne chante pas, mais récite à pleine voix les mésaventures de cet infortuné et naïf jeune homme absorbé par une quête incessante du bonheur.

Il incarne tous les rôles (le narrateur, le soldat, le diable et... la princesse).

Seul en scène, le comédien est accompagné de sept musiciens, suspendus en fond de scène, comme les notes d'une partition. Les vidéos graphiques de Wilfried Wendling donnent au texte un relief inédit, une force graphique et poétique inattendue.